



La lettre d'ANHIMA

Numéro 12 – septembre - décembre 2019

Nouveaux membres d'ANHIMA

**Michaël GUICHARD, Directeur d'études à l'EPHE, Section des Sciences historiques et philologiques
Histoire et philologie de la Mésopotamie**

En rejoignant ANHIMA en 2018, j'ai eu l'honneur de devenir membre d'une équipe pluridisciplinaire, dynamique et transversale et le plaisir de renforcer le « pôle » Proche-Orient ancien déjà représenté par Gregory Chambon, directeur d'Études à l'EHESS. Nous avons entrepris de mener une étude commune sur l'État et l'administration en Mésopotamie, avec comme point de départ l'art des tableaux de comptabilité, un sujet sur lequel Jack Goody a publié à plusieurs reprises.



Fragment d'une liste lexicale copiée vers 1700 AEC, exercice scolaire qui porte la mention « main d'une femme-scribe » (collection de l'EPHE)

Un premier article vient juste de paraître dans les [Mélanges en l'honneur de Dominique Charpin](#) que nous avons édités ensemble. Nous travaillons sur du matériel publié et des inédits pour scruter au plus près les normes de rédaction et les évolutions historiques du genre ce qui nous permettra, nous l'espérons, d'en savoir plus sur la manière de penser et d'organiser le monde des scribes. Ce projet, comme d'autres, nous entraînera sûrement à retourner en Irak, Iran et en Syrie où nous avons mené plusieurs missions avant la guerre civile.

À l'École Pratique des Hautes Études, où j'enseigne depuis 2014 la Philologie et l'histoire de la Mésopotamie, je me consacre à la collection des tablettes cunéiformes qui a été constituée par Vincent Scheil, directeur d'études entre 1902 et 1933. Environ 600 tablettes allant du milieu du troisième millénaire à l'époque achéménide proviennent de divers sites de la Mésopotamie, depuis Larsa au Sud à Ninive (près de Mossoul) en passant par Girsu, Umma, Uruk, Nippur et ses environs, Babylone, Sippar et Assur. Une partie de ces textes sont encore inédits et un travail de collation de l'ensemble est en cours. Sa mise en valeur, devenue un *desiderata*, va rejoindre avec les autres fonds de l'EPHE le Campus Condorcet. Ce sont des documents originaux pour la plupart complétés par quelques moulages et un groupe d'estampages. La numérisation complète de la collection a commencé lors d'un programme associant le Collège de France et l'EPHE et connaît désormais une suite dans un nouveau programme de numérisation 3D réalisé en collaboration avec le laboratoire d'archéologie AOROC (CNRS-ENS) dans le cadre de Scripta PSL (Histoire et pratiques de l'écrit). Ce programme encore expérimental devrait permettre la réalisation de futurs projets à la fois pédagogiques et scientifiques.

Pierre VESPERINI, Chargé de recherche au CNRS

Pratiques de la philosophie dans l'Antiquité

J'étudie les pratiques qui, dans l'Antiquité, étaient considérées comme relevant de la *philosophia* (ou de notions affines, voire interchangeable, comme *philologia*, *sophia*, *logoi*, *doctrina*, *scientia*, etc.) et, corollairement, les savoirs qui pouvaient se présenter, dans certaines situations, comme distincts de la *philosophia* (savoirs rhétoriques, plastiques, médicaux, mantiques, téléstiques, « athlétiques », « littéraires », etc.) tout en pouvant également, dans d'autres situations, s'en réclamer. C'est que le mot *philosophia* désignait bien souvent le savoir par excellence. De sorte qu'il est bien difficile de rencontrer un seul savoir qui ne se présente pas, à un moment ou à un autre, comme une forme de *philosophia*, voire comme « la vraie philosophie ».

La méthode employée consiste à faire flèche de tous les témoignages disponibles : textes transmis par la tradition manuscrite, papyrus, inscriptions, vestiges archéologiques, monnaies et médailles, en essayant de reconstituer les expériences dont ils sont les traces. Il y a donc, dans ce projet, une part de « positivisme », qui fait naturellement appel à l'histoire et à ses disciplines auxiliaires, à commencer par la philologie. Mais cette part de positivisme est contrebalancée par la conscience des écarts presque infranchissables qui séparent les mondes anciens du nôtre. L'historien de la philosophie antique ne peut pas prétendre comprendre et critiquer ses sources avec un « bon sens » construit et situé par les contingences de sa formation. Pour employer une image d'Aristophane, il lui faut appliquer à ses sources ces machines (*antimèkhanesthai*) que sont l'anthropologie, la sociologie, la linguistique de l'énonciation, la pragmatique, l'épistémologie, et qui seules nous permettent d'en dessiner l'altérité. Il faut mentionner enfin un troisième élément de cette méthode, celui de la philosophie elle-même, qui, depuis le XVII^e siècle, réfléchit à la question de l'herméneutique historique.

Après différentes publications consacrées aux pratiques romaines de la *philosophia* sous la République, aux *Pensées pour soi-même* de Marc Aurèle, témoignage de l'éthique antique comme orthopraxie, et au *De rerum natura* de Lucrèce, je prépare actuellement un essai sur l'historiographie de la philosophie antique, et ai mis en place un séminaire intitulé « [Histoires et réceptions de la philosophie antique](#) », où sont abordés, en suivant un ordre chronologique, les chapitres incontournables de la philosophie antique mais aussi des chapitres souvent négligés. À chaque fois, en lien étroit avec la tentative de reconstituer l'expérience antique, on pose également la question de sa réception : quels usages les cultures postérieures à l'Antiquité ont-elles faites de la philosophie antique ? Étant entendu que ces usages comprennent l'historiographie elle-même, toujours située dans une certaine culture.

Le nouveau programme DIVI

Frontières et modalités de passages entre humain et divin dans le bassin méditerranéen antique

[Anne-Françoise JACCOTTE](#) (Université de Genève), [Sylvia ESTIENNE](#) (ENS-Paris) & [Stéphanie WYLER](#) (Paris 7)

L'Antiquité nous a habitués aux figures humaines divinisées, aux représentants du pouvoir ou figures d'autorité célébrés par des rituels réservés normalement aux dieux. Derrière ce contexte banalisé par l'usage subsistent de nombreuses questions : qu'entend-on par divinisation ? Qui peut en être l'objet ? Où, quand, dans quels contextes et par quelles stratégies se met en place ce processus ? En fin de compte, quelle distinction peut-on repérer entre un dieu et un humain et quelles modalités de passage construit-on, selon les contextes, entre humain et divin ? C'est sur ces interrogations que s'est construit le programme [DIVI](#), dans la lignée du GDRE *FIGVRA* (Nicole Belayche 2008-2012) et du programme *NEOI* (2014-2018).



Revers d'un aureus de Néron (55 EC) représentant un quadriges d'éléphants portant deux trônes avec les figures du Divus Claudius et du Divus Augustus. Légende : AGRIPP AVG DIVI CLAVD NERONIS CAES MATER EX S C. RIC I (2^e éd.) Nero 6, British Museum.

Ce que le concept vague et généralisant de divinisation exprime de manière globalisante mérite en effet d'être examiné de manière très précise et dans un souci de mise en contextes multiples, tant chronologique que géographique, culturel, communicationnel et matériel. Les différentes formules – linguistiques, figuratives, rituelles, spatiales – mettant en relation directe une figure humaine et une divinité dépassent, sous-entendent et à la fois construisent les frontières entre divin et humain. Et les diverses expériences de passages entre sphères divine et humaine sont des révélateurs féconds de la construction culturelle réciproque de l'humain et du divin.

Cette étude large du phénomène nécessite de faire dialoguer des approches distinctes mais complémentaires, dans des cadres culturels et chronologiques ouverts : Grèce, Rome (et monde romain d'ouest en est), mais aussi Égypte, Mésopotamie, Proche-Orient, toutes époques antiques confondues. Elle requiert également une vision méthodologique large avec des perspectives historiques, archéologiques, iconographiques, anthropologiques mais

aussi philosophiques, qui toutes concourent à une vision historique des religions. La recherche s'ancre d'abord dans l'analyse des documents antiques (textes, inscriptions, tablettes, monnaies, statues, reliefs, images, vestiges archéologiques).

Les objectifs sont méthodologiques, heuristiques et comparatistes. Il s'agit à la fois de développer des dossiers ponctuels en lien direct avec la thématique et de construire dans la comparaison une réflexion approfondie sur les mécanismes et les concepts culturels à plus large échelle dans ce contexte thématique. Le dialogue trans-documentaire, trans-périodique et interdisciplinaire est un défi méthodologique, que le programme affronte en profitant notamment de l'expérience du programme *NEOI*. Sur le plan organisationnel, les recherches alternent travail individuel, ateliers ciblés sur une thématique et rencontres comparatistes à plus large échelle. Le premier atelier « Historiographie/bibliographie » est programmé pour le 7 novembre 2019.

Séminaire partagé avec l'INHA

Vases grecs : images, corpus, collections. Anthropologie et image dans les mondes anciens

Comité scientifique : [Cécile Colonna](#) (INHA), [Nikolina Kéi](#) (EHESS), [François Lissarrague](#) (EHESS), [Alain Schnapp](#) (Université Paris 1)

Le séminaire « [Vases grecs : images, corpus, collections](#) », piloté par Cécile Colonna et Nikolina Kéi, est né d'un partenariat entre l'INHA et l'équipe ANHIMA et plus précisément d'une réflexion commune sur la base « Imagerie grecque (VI^e - IV^e s. AEC) » mise en œuvre par ANHIMA, et hébergée sur [AGORHA](#). De fréquence mensuelle, il propose une réflexion sur l'étude des images des vases grecs, sur les corpus physiques et numériques, sur la structuration des catalogues et des bases de données, ainsi que sur les méthodologies d'approche de ces ensembles.

Chaque séance est organisée autour d'un invité et d'une collection, relevant de trois typologies : 1) collections publiques issues de collection(s) privée(s) ; 2) collections issues de sites de fouilles et 3) collections universitaires destinées au support de l'enseignement et de la recherche.



Hydrie attique à figures noires, reproduite dans E. Gerhard, *Auserlesene Griechische Vasenbilder*, II, 1843, pl. CXIII.

Des chercheurs français et européens, spécialistes des vases grecs et travaillant plus particulièrement sur une collection, sont invités à faire une présentation problématisée de ces fonds, explorés lors de la séance avec chercheurs et étudiants. En parallèle, le séminaire « Anthropologie et image dans les mondes anciens », également mensuel, animé par Véronique Dasen, François Lissarrague et Alain Schnapp, porte sur les méthodes d'interprétation des images, et les problèmes d'herméneutique qu'elles suscitent. Les deux séminaires permettent aux étudiants (en archéologie, en histoire de l'art ou en histoire ancienne) de se former à la recherche, notamment à l'étude des images, en prenant en compte les données liées à la constitution des collections, tant des corpus anciens que modernes. En même temps, les deux séminaires proposent une réflexion collective avec nos collègues français et européens sur différents types de collections, en sollicitant à la fois les conservateurs de musées et les universitaires pour créer un espace d'échange et de réflexion autour du partenariat EHESS-INHA-ANHIMA.

- **Invités pour l'année 2019-2020 :** Arpad Nagy, Musée d'Art de Budapest, Université de Pécs (4 octobre) ; Oswyn Murray, Université d'Oxford (18 octobre) ; Dimitris Plantzos, Université d'Athènes (15 novembre) ; Louise Detrez, Cabinet des Médailles (13 décembre) ; Georg Gerleigner, Musée d'Erlangen (7 février) ; George Kavvadias, Musée National d'Athènes (3 avril) ; Yannis Fappas, Musée de Thèbes / Musée cycladique d'Athènes (15 mai).

Nikolina Kéi

Rencontres ANHIMA

Entre novembre 2019 et juin 2020, une série de « **Rencontres ANHIMA** », coordonnées par Clara Berrendoner (Université Paris 1), Gabriella Pironti (EPHE) et Paulin Ismard (Université Paris 1), est organisée à l'INHA (salle Vasari, de 16h30 à 18h30) pour faire connaître des travaux en cours, réfléchir à un thème commun ou présenter des publications marquantes en sciences de l'Antiquité.

Calendrier prévisionnel : jeudi **14/11/2019** ; mercredi **8/01/2020** ; mercredi **26/02/2020** ; mercredi **1/04/2020** ; jeudi **7/05/2020** ; lundi **15/06/2020**.

Prenez date !

Colloques et journées d'études

8 octobre : Conférence inaugurale ANHIMA, invité [Andrea Giardina](#), Scuola Normale Superiore (Pisa), « Identités nationales et utopies latines à l'époque des nationalismes (XIX s.) », salle Benjamin 18h-19h.

12 octobre : Journée d'études de la Société française d'études épigraphiques sur Rome et le monde romain (SFER), organisée par [Dan Dana](#), salle Benjamin 9h-13h.

7 novembre : Atelier « Historiographie/bibliographie », programme [DIVI](#), organisé par [Stéphanie Wyler](#), salle Vasari 9h-18h.

29 novembre : Journée d'études « Dieux en série? Approche comparée des listes divines dans les religions antiques », organisée par [Gabriella Pironti](#), C. Bonnet, R. Loriot ; programme « Panthéons en contexte » ([Gabriella Pironti](#)) ; 29/11: auditorium INHA 13h-17h; 30/11: salle Fabri de Peiresc 9h30-18h.

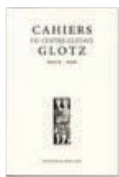
6 et 7 décembre : Atelier « Antiquité tardive en Gaule », organisés par [Anthony Hostein](#), salle Benjamin 17h-19h (6 décembre) et 9h-18h (7 décembre).

14 décembre : AG de la SOPHAU, organisée par [Sylvie Pittia](#), salle Benjamin, 8h-13h.

Les revues ANHIMA

Cahiers Glotz

En accès libre sur [Persée](#)
(1991 à 2012)



Cahiers « Mondes Anciens »

En accès libre sur
[OpenEdition Journals](#)



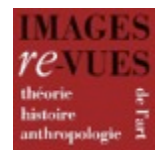
MÈTIS

Première série (1986 à 1998)
en accès libre [Persée](#)
Nouvelle série (depuis 2003)
[OpenEdition Books](#)



IMAGES re-VUES

En accès libre sur
[OpenEdition Journals](#)



Dernières publications



D'autres publications sur le [site ANHIMA](#)

Conception et rédaction : [Sonia DARTHOU](#), [Silvia D'INTINO](#)

ANHIMA UMR 8210

www.anhima.fr

